

Premier dimanche de l'Avent

Lectures : Is 2, 1-5 ; Rm 13, 11-14a ; Mt 24, 37-44

Il est d'usage au monastère, et plus généralement dans l'Église, de se souhaiter une bonne année non pas le 1er janvier de l'année civile, mais le 1er dimanche de l'Avent, qui marque effectivement le commencement d'une nouvelle année liturgique. Cependant, en ce début d'année liturgique, l'Église ne nous présente pas le commencement, l'aube des mystères de la foi, mais elle nous conduit à la fin des temps, au retour du Fils de l'homme. Commencement d'une année qui débute par la fin, le tout réuni en une même contemplation, la liturgie – une nouvelle fois – surplombe le temps et nous invite à contempler le maître de l'Histoire, le Dieu créateur.

La méditation des fins dernières, qui nous est proposée, ne saurait être une occupation exotique et encore moins marginale. Les pages de l'évangile de Matthieu jettent une lumière de vérité sur notre condition humaine. Pèlerin sur cette terre, souffle de vie d'une durée éphémère, l'homme est appelé à rendre compte un jour, seul face à Dieu, de cette vie reçue de lui. Alors, le discernement se fera au plus profond du cœur de chacun, loin de toute considération extérieure : que l'on soit au champ ou au moulin, l'un sera pris, l'autre laissé selon un jugement que Dieu seul connaît.

C'est donc à juste titre que Jésus nous avertit : Tenez-vous prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. Mais que faut-il faire justement pour être prêt ? Un mot de l'évangile est fort instructif. Lors du jour de Noé, explique notre Seigneur, on mangeait, on buvait, on prenait femme et on prenait mari. À vrai dire, il n'y a là rien de répréhensible. Mais l'évangile ajoute : Les gens ne se sont doutés de rien. Cette traduction française élégante rend en fait un verbe grec qui signifie savoir. On pourrait traduire : les gens ne savaient pas. Et voilà sans doute le drame des contemporains de Noé, ils ne savaient pas, ils ignoraient ce qui touche Dieu, son culte et tout ce qui touche la religion. Il ne leur est pas reproché de commettre des actes abominables, mais de vivre sans Dieu, comme si Dieu n'existait pas. Un tel constat peut sembler très actuel, et les conséquences tout autant, car s'il ne s'agit plus de déluge de pluie, les déluges que nous connaissons se révèlent tout aussi destructeurs : déluge de consommation – particulièrement au temps de Noël – ou déluge d'impiété, lesquels, s'ils ne tuent pas les corps, peuvent véritablement tuer les âmes.

L'ouverture de cette nouvelle année liturgique apparaît dès lors comme un remarquable antidote, car nous sommes invités à contempler et méditer une fois encore, au fil des mois, les grands mystères de notre foi, cette œuvre de Salut, qui nous prépare justement à la rencontre du Seigneur qui vient : l'attente du Sauveur en ce temps de l'Avent, l'humilité de la crèche, la Passion et Résurrection du Seigneur ou le don de l'Eucharistie lors de la fête du Corpus Christi. Oui, nous savons nous, nous savons tout ce que Dieu fait pour nous ; prenons le temps de méditer ces mystères, de les contempler, de les assimiler. Et comme Noé, à notre tour construisons une Arche, l'Arche de notre cœur pour y accueillir le Seigneur.

Amen.